

# Actes du Colloque International

8 – 10 décembre 2005, Salle D 31, Maison de la Recherche,  
Université de Toulouse-Le Mirail  
organisé par LA MAISON DE L'AFRIQUE A TOULOUSE (LA M.A.T.)

## Les Africains et leurs descendants en Europe avant le XX<sup>e</sup> siècle

Edité par La Maison de l'Afrique à Toulouse  
(La M.A.T.)

Ce colloque est la première étape d'un projet d'exposition portant le même titre, intégré dans le thème de recherche « Les Africains et leurs descendants en Europe » initié par La Maison de l'Afrique à Toulouse (La M.A.T.)

Responsable du projet : Yao Modzinou

Coordination scientifique : Dieudonné Gnamankou

*Là où je vais, j'y suis déjà.  
Aux Africains d'hier, d'aujourd'hui et de demain,  
et à ceux qui se sentent proches d'eux !  
Pour une continuité humaine, solidaire et libératrice !*

*A Aimé Césaire !*

ISBN: 978-2-9531209-0-5  
© MAT Éditions, 2008

Droits de reproduction, de traduction, d'adaptation réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que « les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

## Chapitre 18

### Les gens d'origine africaine en Europe : leurs contributions à la grande diaspora africaine

*Patrick Manning*

#### Résumé

La diaspora africaine en Europe, toujours démographiquement faible par rapport aux nombreuses populations noires de l'Afrique et des Amériques, a néanmoins des caractéristiques uniques et maintient des liens avec ces dernières. Elle a joué et joue actuellement un rôle spécifique – sur les plans politique, culturel et idéologique – dans l'histoire des personnes d'origine africaine partout dans le monde.

Cette contribution porte essentiellement sur la dimension globale de la présence des Africains et leurs descendants en Europe, de l'an 1400 jusqu'à nos jours. Certains thèmes sont privilégiés lorsque l'on évoque les populations noires d'Europe en comparaison avec les populations noires du Moyen-Orient, d'Asie du Sud, et des Amériques : les routes migratoires, les accroissements et réductions des populations noires, le rapport entre esclaves et gens libres, les occupations des hommes et des femmes. C'est sur cette base que le point de vue proposé ici apportera un éclairage particulier sur les caractéristiques uniques de la diaspora africaine d'Europe, les liens entre Noirs en Europe et Noirs ailleurs et l'impact des événements et processus en Europe sur la grande diaspora africaine.

Des Noirs de la diaspora du Vieux Monde trouvaient, surtout dans le service militaire, des positions de prestige et de pouvoir, mais en fait ce phénomène est bien moins important en Europe qu'ailleurs. Néanmoins, en Europe, des écrivains et artistes, devenus adeptes de la culture européenne, participaient au discours de la culture dominante et lançaient un discours « noir » propre à la diaspora. Ces intellectuels et artistes, bénéficiant d'une certaine ouverture des lois en Europe, prenaient donc part aux débats sur le christianisme et l'esclavage au XVIII<sup>e</sup> siècle et sur le racisme biologique au XIX<sup>e</sup> siècle. Au XX<sup>e</sup> siècle, le contexte devint essentiellement celui de la confrontation et l'interaction du racisme anti-juif avec le racisme anti-africain. En définitive, les activités de ces Afro-européens créèrent des liens entre cultures africaines, cultures européennes, et cultures créolisées des Amériques.

Ceci fait que plus tard, l'Europe devient un lieu de développement d'une culture africaine moderne et cosmopolite.

### Introduction

Au lieu d'un travail spécialisé sur la diaspora africaine en Europe, j'offre ici un commentaire sur l'Europe dans le contexte de la grande diaspora africaine – comprenant le continent africain, la diaspora du Vieux Monde et la diaspora outre-atlantique. D'autres chercheurs ont écrit en profondeur sur l'histoire des Africains en Europe. Ma tâche ici est d'offrir une discussion des interactions de la diaspora européenne avec les autres branches de la diaspora africaine, et de suggérer des contributions apportées par la diaspora européenne à l'expérience des Africains dans le monde. La périodisation que j'emploie découle de celle que je propose pour la diaspora africaine toute entière, mais j'ai l'impression qu'elle reste utile pour l'Europe elle-même.

La diaspora africaine du Vieux Monde est très ancienne. L'Europe en fait partie, en commun avec le monde méditerranéen, le Moyen-Orient, l'Asie du Sud, et l'Océan indien. Des contacts entre l'Afrique et le reste du Vieux Monde furent assez continus à travers l'espace et le temps. La documentation écrite et iconographique confirme, depuis environ quatre mille ans, la présence de personnes d'origine africaine en Europe. Assez récemment, du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles, des Africains ont participé aux luttes entre chrétiens et musulmans en Ibérie, en Palestine, et plus tard en Éthiopie, avec des combattants noirs des deux côtés. Au XV<sup>e</sup> siècle les expéditions portugaises sur la côte africaine et la conquête ottomane de Constantinople ont eu leur effet : le nombre d'esclaves noirs apportés en Ibérie s'accroît, et les esclaves du Nil remplacent ceux de la Mer noire en Italie. À partir de 1550, les transferts de captifs noirs vers le Nouveau Monde devançant ceux organisés vers le Portugal et autres pays européens. Dans ce dernier cas, il s'agissait toujours de la diaspora du Vieux Monde, étant donné que la grande majorité des captifs emmenés d'Afrique étaient transportés en Afrique du Nord, en Asie, et en Europe même au cours du XVI<sup>e</sup> siècle.

### XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

Vers 1600 s'ouvrit une période tout à fait nouvelle, dominée par un esclavage élargi, avec l'expansion de la culture du sucre dans des plantations au Brésil et aux îles caraïbes, et l'entrée des Hollandais, des Anglais, et des Français dans la traite des esclaves. Au cours de cette période se développa, à son corps défendant, une grande diaspora africaine.

Dès 1600, les Noirs arrivant en Europe étaient d'abord conduits aux Amériques et ne venaient pas directement d'Afrique. La population noire en Europe devint ainsi secondaire par rapport à la population noire des Amériques, désormais la plus importante dans la traite des esclaves. Dans le même processus, ce furent les relations de l'Europe avec les Africains du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord qui se sont réduites en comparaison avec le trafic maritime sur la côte occidentale de l'Afrique. La population noire avait baissé en Ibérie et en Italie en même temps qu'elle s'était accrue en Europe du nord – aux Pays Bas, en Angleterre, en France.

Mais en dépit de tous ces changements, les rôles sociaux des Africains en Europe n'ont guère changé. On trouvait des domestiques, des laboureurs prolétaires, des marins de haute mer (à la place d'esclaves de galère), des guerriers, des pauvres sans maître mais sans emploi, des artistes, des personnes cultivées. Cette petite communauté noire d'Europe, concentrée dans les ports, les grandes villes, et les palais, avait pourtant gardé des contacts avec des Noirs des Amériques et de l'Afrique. La vie familiale, pour ceux qui en avaient, consistait souvent à l'entrée par étapes dans des familles européennes. Il se dégage là un processus de métissage dont l'importance reste méconnue jusqu'à présent, car non étudié. De même, la désignation de l'ethnicité des Noirs fut plutôt faite à travers l'appellation de couleur, c'est-à-dire noir ou mulâtre. La pratique de la culture africaine en Europe resta assez limitée, étant donnée l'ampleur réduite des populations. Il y avait toujours des soldats au service des monarchies d'Europe, et parfois des généraux, comme ce fut le cas de Hannibal en Russie et Dumas en France. On a l'impression que, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la population noire diminuait en Europe du nord. Le projet anglais de transporter les Noirs pauvres en Sierra Leone allait renforcer cette tendance.

Si la grande majorité des Noirs en Europe se trouvait en état d'esclavage, certains ont bénéficié d'une bonne éducation. C'étaient des fils de couleur des commerçants européens en Afrique ou des planteurs européens aux Amériques, des fils des rois et des commerçants africains, et des enfants noirs choisis au hasard comme Ignacio Sancho. Ils avaient appris la lecture et l'écriture, le calcul ; certains avaient reçu une formation d'artisans, et quelques autres eurent accès aux études universitaires. Ces Africains éduqués – notamment Cuguano et Equiano – créèrent dans la tradition littéraire en langues européennes, un discours qui, tout en s'assimilant aux valeurs européennes, allait articuler la vision pan-africaine de la communauté noire, et allait contester l'esclavage et l'idéologie raciste de la société hégémonique.

Le rôle spécifique de la diaspora européenne au sein de la grande diaspora africaine s'articule, à cette époque, sur trois niveaux. D'abord, les limites de l'esclavage en Europe ont permis l'émancipation de certains Noirs en Europe, qui ont ainsi soutenu la campagne globale contre l'esclavage. Puis dans l'enseignement, une distinction apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle qui allait se développer pendant presque deux siècles. Dans le Nouveau Monde, l'éducation scolaire des Noirs avait surtout lieu dans des institutions spécialisées ou ségréguées destinées aux Noirs, tandis qu'en Europe, ces institutions spécialisées n'existaient pas. Les Noirs devaient fréquenter des écoles et collèges de la population générale, c'est-à-dire blanche. Phillis Wheatley, la jeune et talentueuse poétesse née au Sénégal qui grandit au Massachusetts, fut invitée en Angleterre pour lire ses écrits, et c'est là que son œuvre fut publiée en 1773. Troisièmement, la question de l'identité africaine. Il est clair que la notion d'une identité africaine s'est développée au sein de la diaspora plutôt que sur le continent africain même. On peut poser la question de la contribution relative de l'Europe et des Amériques au développement de cette identité. La grande communauté esclave du Nouveau Monde exprimait ses liens avec les familles et les ancêtres en Afrique à travers les chants et les pratiques religieuses ; la petite communauté noire d'Europe quant à elle,

pouvait exprimer les mêmes sentiments avec des textes – textes qui allaient circuler dans l'espace et dans le temps.

### XIX<sup>e</sup> siècle

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la campagne anti-esclavagiste domina l'histoire des Noirs, en Europe comme ailleurs. Au début du siècle, la population noire d'Europe était toujours en diminution dans toutes ses couches sociales, parallèlement avec le progrès du mouvement anti-esclavagiste. Vers la fin du siècle, avec la conquête de l'Afrique et avec la liberté de voyager des populations antillaises, la population noire de l'Europe commença à augmenter progressivement. À chaque époque toutefois, les Noirs nés en Europe étaient distingués des immigrés. Les travailleurs noirs participaient, par exemple, au mouvement chartiste en Angleterre pendant les années 1840.

L'Europe servit de centre de création et d'abri artistique pour les Noirs lettrés et les artistes de grande culture. Des écoles britanniques leur confèrent des diplômes de droit (Samuel Lewis), de médecine (James Africanus Horton), et de religion (Samuel Crowther). Ira Aldridge, l'acteur shakespearien, trouva en Angleterre et plus tard en Russie la réception enthousiaste de son talent qu'il ne put faire reconnaître dans son pays natal, les États-Unis. C'était l'époque de Pouchkine en Russie et de Dumas en France. Plus tard, Samuel Coleridge-Taylor montra un talent parallèle en musique.

Si l'Europe pouvait se montrer ouverte à des artistes de couleur, le racisme restait central dans la perspective européenne. L'exemple de Saartjie Baartman est un cas des plus extrêmes, du fait qu'elle fut exhibée comme une bête de foire. Aux niveaux médical et idéologique, Paul Broca poussa l'anthropologie physique jusqu'à sa limite raciale avec ses études de crâniologie de 1850 à 1880. Tout de même, le climat intellectuel de l'Europe permit à Joseph-Anténor Firmin, l'avocat et diplomate haïtien, de demander une place aux débats de la Société anthropologique de Paris, et d'écrire un livre superbe critiquant les thèses de Broca. Si le racisme pseudo-scientifique naquit en Europe, la critique intellectuelle de cette idéologie pouvait y subsister.

Avec le progrès du mouvement anti-esclavagiste, des communautés noires partout se sont concentrées sur l'enseignement. Pourtant la distinction entre l'Europe et l'Amérique du Nord s'affirma : aux États-Unis, des institutions des Noirs se développaient, tandis qu'en Europe les Noirs fréquentaient des institutions non-ségrégues. Par exemple, le docteur DuBois étudia à Fisk, un collège noir du Tennessee, puis à l'Université de Berlin, et finalement à Harvard. Mais lors de la conquête impérialiste du continent africain, les Noirs d'Europe n'osaient pas s'y opposer. Ils ne pouvaient que demander la reconnaissance des droits humains des nouveaux conquies.

### La période 1900 à 1950

De 1900 à 1950, les luttes sociales des Noirs avaient pour objectif l'obtention de la pleine citoyenneté, en Europe comme ailleurs. Pour contester la notion de supériorité blanche,

c'est en Europe qu'eut lieu le premier congrès panafricain, à Londres en 1900, et le congrès des races en 1911. L'élection des députés Diagne et Candace à l'Assemblée nationale française fut à la fois une affaire des colonies et de la métropole. La tradition du syndicalisme progressa avec le travail de Garan Kouyaté parmi les travailleurs du port de Marseille et de George Padmore à Hambourg. Des organisations d'étudiants apparurent, tels que le West African Student Union et la revue *L'étudiant noir*. Les deux guerres mondiales impliquèrent des milliers de troupes noires en Europe, sur le front, dans des prisons, et comme membres actifs de la société européenne.

Plus qu'avant, l'Europe servit de refuge ou de centre de création pour les artistes de haute culture. Paul Robeson a reconnu la distance entre les artistes au niveau de l'élite et les travailleurs noirs en Europe dans ses films, où il a essayé de les montrer ensemble et de les concilier, par exemple dans "Song of Freedom." L'éditeur Alioune Diop et l'écrivain Richard Wright ont diffusé des écrits d'une grande importance mais pour un public parfois limité.

Pour tourner un peu l'argument de Paul Gilroy, l'art et la culture des Noirs en Europe ne se limite pas à la participation à la culture européenne, mais à l'utilisation des bases européennes pour développer la culture afro-américaine, caraïbe, africaine et latino-américaine, avec des mélanges d'intérêt, en musique, cinéma, littérature et art visuel. Les activités des Afro-européens créèrent ainsi des liens entre cultures africaines, cultures européennes, et cultures créolisées des Amériques.

#### La période de 1950 à nos jours

La migration des îles caraïbes en Europe en aval de la deuxième guerre mondiale fut le tournant démographique de la diaspora africaine d'Europe. D'abord en Angleterre, puis en France, la migration des Caraïbes établit des communautés solides de travailleurs. Par la suite, des migrations d'Afrique s'ajoutèrent aux populations noires d'Angleterre et de France, augmentant les communautés noires partout en Europe. En même temps, d'autres groupes colonisés arrivèrent : de l'Asie du Sud en Angleterre, de l'Afrique du Nord en France, de Turquie en Allemagne. Des conflits raciaux surgirent avec l'installation de ces grandes communautés.

Peu après 1950, Aimé Césaire posa, dans son « Discours sur le colonialisme », le dilemme du colonialisme et de l'assimilation. Il proposa l'assimilation juridique immédiate et totale des colonisés pour échapper à l'oppression et à la domination française. Sa demande présente son intérêt aussi bien pour le territoire de l'Europe que pour les colonies. Frantz Fanon développa sa vision du nationalisme révolutionnaire, en grande partie, en France. Dans les années 1940, Nkrumah formula sa vision de l'unification des États indépendants de l'Afrique à partir du Congrès Panafricain de Manchester. On pourrait même suggérer que Houphouët-Boigny, en tant que sous-ministre du gouvernement français en 1956, développa en Europe l'idée de la balkanisation de l'AOF.

Si la lutte contre la discrimination raciale exigeait l'unité des populations noires, l'ampleur postcoloniale des groupes immigrés rendait plus praticable le maintien de leurs iden-

tités spécifiques – igbo, maninka, guadeloupéen, barbadien – en Europe. De même, la culture antillaise et africaine pouvait désormais s'enraciner en Europe et non plus passer brièvement comme une exposition muséologique. Il en résulta une interaction cosmopolite des cultures africaines, afro-caraïbes, et la tradition européenne issue de la rencontre Noir-Blanc. La question du mélange et de la créolisation se posa alors de façon nouvelle, à cause de la plus grande variété et de l'importance des groupes culturels.

### Conclusion générale

Au niveau de l'élite intellectuelle et culturelle, la diaspora africaine en Europe a contribué à des avancées notables de la grande diaspora africaine en politique, idéologie, sciences sociales, et en culture. Au niveau de la classe ouvrière, la diaspora africaine en Europe a soutenu une tradition d'action par classe. Cette petite population noire au centre du pouvoir impérial donne une image particulière de la diaspora entière. Pourtant, avec le passage du temps et la continuité des migrations, les similitudes de vie des Noirs en Europe, en Afrique, aux Amériques, et ailleurs sont de plus en plus remarquables. C'est surtout sur la question du mélange – social, biologique, idéologique – que l'Europe est un centre de l'expérience noire.

Il y a très peu d'éléments nouveaux dans cet aperçu, mais j'espère avoir montré que le cadre des comparaisons et des liaisons systématiques entre l'Europe et les autres régions du monde noire pourra permettre de démontrer les caractéristiques spécifiques de la diaspora européenne et ainsi révéler des dynamiques panafricaines de l'histoire de la grande diaspora africaine.

### Bibliographie

- Alexander, Claire. *The Art of Being Black : The Creation of Black British Youth Identities*. Oxford : Oxford University Press, 2001.
- Blakely, Allison. *Russia and the Negro : Blacks in Russian History and Thought*. Washington, DC : Howard University Press, 1986.
- \_\_\_\_\_. *Blacks in the Dutch World : The Evolution of Racial Imagery in a Modern Society*. Bloomington, IN : Indiana University Press, 1993.
- Césaire, Aimé. *Discours sur le colonialisme*. Paris : Présence africaine, 1955.
- Cohen, William B. *The French Encounter with Africans : White Response to Blacks, 1530-1880* (Bloomington, IN : Indiana University Press, 1980).
- Earle, T. F., and K. J. P. Lowe, eds. *Black Africans in Renaissance Europe*. Cambridge : Cambridge University Press, 2005.
- Firmin, Joseph-Anténor. *De l'égalité des races humaines : anthropologie positive*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2005.
- Fryer, Peter. *Staying Power : Black people in Britain since 1504*. Atlantic Highlands, NJ : Humanities Press, 1984.



- Gilroy, Paul. *Black Atlantic : Modernity and Double Consciousness*. Cambridge, MA : Harvard University Press, 1993.
- Hall, Catherine. *Civilising Subjects : Metropole and Colony in the English Imagination 1830-1867*. Chicago : University of Chicago Press, 2002.
- Hall, Catherine, ed. *Cultures of Empire : Colonizers in Britain and the Empire in the Nineteenth and Twentieth Centuries. A Reader*. London : Routledge, 2000.
- Lotz, Rainer, and Ian Pegg, eds. *Under the Imperial Carpet : Essays in Black History, 1780-1950*. Crawley, England : Rabbit Press, 1986.
- MacMaster, Neil. *Racism in Europe*.
- Manning, Patrick. *The African Diaspora : A History Through Culture*. New York : Oxford, à paraître 2009.
- Piersen, William D. *Black Yankees : The Development of an Afro-American Subculture in Eighteenth-Century New England*. Amherst : University of Massachusetts Press, 1988.
- Raphael-Hernandez, Heike, ed. *Blackening Europe : The African American Presence*. London : Routledge, 2004.
- Sanders, A. C. de M. *A Social History of Black Slaves and Freedmen in Portugal, 1441-1555*. New York : Cambridge University Press, 1982.